

Introduction

Sexualité et tabous dans les fictions francophones

Amidou Sanogo

Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

Les *Cahiers du GRELCEF*, la revue électronique du Groupe de recherche et d'études sur les littératures et cultures de l'espace francophone du Département d'études françaises de l'Université Western, présente ici son onzième numéro consacré à la question de la sexualité et de ses tabous dans les fictions francophones.

Il est traditionnellement établi que le propos central de la sexualité s'articule autour des phénomènes de reproduction biologique des organismes et de leurs comportements sexuels favorisant cet aboutissement. Nous nous limiterons à ce dernier aspect car, si la fécondation est généralement croisée dans le monde végétal, par exemple, avec l'intervention d'éléments extérieurs (vents, insectes, oiseaux, etc.), il en est autrement chez les vertébrés, dont participe l'être humain. Même si l'assistance médicale à la procréation, dont la fécondation *in vitro*, pourrait en constituer une exception, il n'en demeure pas moins que l'acte de reproduction est prépondérant dans le monde animal dont nous participons, avec, pour corollaire, des comportements ou des attitudes suivant des stratégies et rituels qui dépendent fortement du fait culturel. De tels protocoles, qui influencent particulièrement la reproduction chez l'être humain, se regroupent dans la notion de la *sexualité*. Dès lors, la notion entretiendrait, avec la reproduction, une relation à la fois d'antériorité et de *dedans-dehors*. La sexualité apparaît ainsi comme un processus, mais aussi comme la satisfaction du désir et/ou de la reproduction, ses résultats. L'évocation du processus rappelle par ailleurs les étapes méthodologiques de la formation de l'individu, par l'éducation (matrone, maître initiateur,

etc.), ou par l'autoformation, à travers notamment les relations sociales. Cette considération demeurera un raccourci, tant passeront sous silence, ici, la tenue vestimentaire provocante, les artifices de beauté, la parfumerie, les encens du pays sahélien et maghrébin, par exemple, ou encore la danse, la poésie, les chants, les feux de bois, etc. Les faits inhérents à la sexualité chez l'humain sont légion, et l'organisation et la structuration de la société en dépendent fortement : sa division en genres et toutes les conséquences liées à une telle détermination.

La littérature, dans son rapport épistémique à la société, reste fidèle dans les représentations de tels phénomènes, dans un élan dont le naturalisme, chez Zola, a laissé des traces : « l'observation directe, l'anatomie exacte, l'acceptation et la peinture de ce qui est ». Il n'en est pas autrement, pourrait-on se permettre de le dire, pour les représentations de la sexualité dans les écritures francophones. Dans ce sens, et pour la seule période du 20^e siècle, la thématique de la sexualité a traversé les quatre générations de l'histoire de la littérature telles que réparties par exemple par Abdourahman A. Waberi, pour la littérature francophone d'Afrique subsaharienne (1998, pp. 8-15) : « [...] celle des pionniers (1910-1930), celle de la négritude (1930-1960), celle de la décolonisation et du désenchantement postcolonial (à partir des années soixante-dix) et puis, celle des enfants de la postcolonie qui s'est signalée dans les années quatre-vingt-dix [...] ». L'évocation de la sexualité s'est ainsi effectuée graduellement pour atteindre son sommet dans les sociétés issues de l'expérience de la colonisation, celles d'aujourd'hui.

Chez des écrivains comme Henri Lopes (*Le Pleurer Rire*), Sony Labou T. (*La vie et demie*), Alioum Fantouré (*Le Cercle des Tropiques*), Tierno Monénembo (*Les Crapauds Brousse* et *Les Écailles du Ciel*) ou William Sassine (*Le Jeune homme de Sable*), pour ne retenir que ceux-là, l'évocation carnavalesque du sexe le dispute donc au procès des indépendances, comme le souligne également Mbuyamba Kankolongu A. (2006) : « L'écriture de la sexualité n'est pas un simple fait des caprices des écrivains, elle indique la volonté de dire un fait social qui a pris des proportions gigantesques et qui a des conséquences directes sur la gestion politique et économique du pays ». Il n'en demeure pas moins que la sexualité, fascinante à bien des égards, demeure une problématique inquiétante face aux pesanteurs socioculturelles et aux tabous qui s'érigent contre l'évolution des mentalités, voire, le renouvellement des représentations sur le sexe. L'intensité relevée aujourd'hui dans les écritures francophones de la sexualité et de ses

tabous, peut ainsi se mesurer à l'aune de l'émotion éprouvée par Adama Coulibaly (2005, p. 212-23), pour qui : « On est de plus en plus frappé par la centralité et le cru de la représentation du sexe qui inondent le roman postcolonial d'Afrique Noire. »

Dans le numéro qu'elle consacre, en 2003, à la question de la sexualité dans les écritures francophones africaines et caribéennes, la revue *Notre Librairie* proposait un panorama d'une telle thématique jugée confinée dans la pudeur pour une grande moitié de l'histoire de ce champ littéraire francophone combiné. Pour Daniel Delas, qui s'intéressait, dans le numéro, à la mise en discours de la sexualité chez les écrivains africains francophones de la fin du 20^e siècle, l'ouverture du propos de ces écrivains sur la question de la sexualité dériverait en partie d'une démarche féministe, qui viserait aussi à rendre justice à la femme, victime des formes épistémiques de la violence propre à la société moderne des mégalo-pôles africaines ou des situations de guerre et de conflit sur le continent. Que s'est-il passé depuis, entre la fin du 20^e siècle et nos premières décennies du 21^e siècle ? La tendance d'ouverture de la parole sexuelle s'est-elle prononcée ou diversifiée, comme peuvent le laisser supposer les écritures d'auteurs comme Calixthe Beyala, Gisèle Pineau ou Ananda Devi, d'une région à l'autre ainsi de l'espace francophone ? La préférence était dès lors accordée, dans ce numéro des *Cahiers du GRELCEF*, à l'ensemble de l'écriture francophone, afin d'y interroger le traitement que les auteurs et les auteures accordent à la fois à la question de la sexualité, par laquelle se comprend par exemple celle de l'érotisme, et à celle de l'interdit ou du tabou. Quelle réalité sémiotique, socio-discursive, esthétique, épistémologique, ou encore quelles perspectives critiques, herméneutiques en sont générées qui permettraient de comprendre aujourd'hui une telle problématique longtemps restée modalisée par le devoir de pudeur lié tant à la tradition qu'à la valorisation de la morale dans la mission sociale et politique naguère dévolue à l'écrivain, à l'écrivaine francophone ? Telles étaient les interrogations auxquelles devaient permettre de répondre les diverses contributions rassemblées ici. C'est la réponse à de telles interrogations que propose justement le numéro, à travers les divers articles dont les pertinences laissent entrevoir la grande évolution qu'un siècle de littérature francophone, particulièrement en Afrique subsaharienne et dans les Caraïbes, a introduit dans le rapport de l'individu écrivain à ce qui naguère relevait du tabou, et qui, dorénavant, participe du regard subjectif que l'écrivain, l'écrivaine, choisit de poser sur la matière

sexuelle dans son écriture, et que le regard critique analyse tant du point de vue (socio)discursif que du point de vue esthétique.

Si, dans les écritures francophones, la sexualité apparaît sous toutes ses formes, en temps de paix comme en période de guerre, le sexe connaît des fortunes diverses selon ses pratiques culturelles, culturelles et, même, rituelles. Les écrivains, écrivaines, en font part, désormais, dans ce qui semble une certaine émancipation devant la *non-écriture* du tabou d'antan. La profusion des écrits sur la sexualisation paraît, comme le rappellent les articles du numéro, excentrique dès lors. Reste la perspective du lecteur, de la lectrice, à qui la question de la sexualité est présentée à travers différents prismes dérivés des états locaux de l'espace francophone abordés par les auteur-e-s. Qu'en est-il, finalement, de ces contours nouveaux de la sexualité présentés à travers les pratiques nouvelles et autres orientations sexuelles « d'Occident » qui apparaissent sous forme de nouveaux commerces du corps ? Ici, le viol, commis en période de guerre, doit-il être envisagé dans une perspective de luxure, de violence ou de combat féministe, comme chez Calixthe Beyala ? Ou demeure-t-il la stratégie de guerre de la part du belligérant, comme l'évoque Ahmadou Kourouma ? De même, la licence énonciative et linguistique identitaire, en matière du discours sexuel, demeure-t-elle un souhait de l'écriture, ou un état de la société de référence de l'écriture, comme dans le contexte martiniquais de Pyrrha Ducalion ? Dans quelles mesures toutes les allusions à la perversité, par adhésion ou non, posent-elles de nouvelles questions éthiques que les contributeurs au numéro soulignent, ne serait-ce que dans le contexte postcolonial référentiel du Sénégal ou du Cameroun ? Que dire ainsi de l'insolite sexuelle d'où jaillissent les jouissances au creux de l'épouvante, comme chez Calixthe Beyala ou Sami Tchak ? Nous laissons le soin au lecteur, à la lectrice, de découvrir ces nouveaux visages du discours des fictions francophones sur la sexualité et ses *excès*, plutôt que ses tabous.

Ouvrages cités

- BEYALA, Calixthe. 2003. *Femme nue, femme noire*. Paris : Édition Albin Michel.
- COULIBALY, Adama. 2005. « Discours de la sexualité et postmodernisme littéraire africain », Abidjan, Université de Cocody, Côte D'Ivoire : *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature*, vol. 65, n°1, pp. 212-231.
- DELAS, Daniel. 2003. « Décrire la relation : de l'implicite au cru ». *Notre Librairie*, n° 135, juillet-septembre, pp. 8-13.
- FANTOURÉ, Alioum. 1972. *Le Cercle des Tropiques*. Paris : Présence Africaine.
- LOPES, Henri. 2003. *Le Pleurer Rire*. Paris : Présence Africaine.
- MBUYAMBA KANKOLONGO, Alphonse. 2006. « Présentation du pouvoir politique post colonial dans le roman africain », in *Le Potentiel*, Quotidien d'informations générales, n° 3911 du samedi 23 décembre.
- MONÉNEMBO, Tierno. 1979. *Les Crapauds Brousse*. Paris : Le Seuil.
- . 1986. *Les Écailles du Ciel*. Paris : Éditions du Seuil.
- Notre Librairie*. 2003. Dossier « Sexualité et écriture », n° 151, juillet-septembre.
- SASSINE, William. 1979. *Le Jeune homme de sable*. Paris : Présence africaine.
- TANSI, Sony Labou. 1979. *La Vie et demie*. Paris : Le Seuil.
- TCHACK, Sami. 2003. *Hermine*. Paris : Gallimard.
- WABERI, Abdourahman A. 1998. « Les enfants de la postcolonie : esquisse d'une nouvelle génération d'écrivains francophones d'Afrique Noire ». *Notre Librairie*, n° 135, septembre-décembre.
- ZOLA, Emile. 1881. *Le Roman expérimental*. Paris : G. Charpentier.